

Les importations françaises : le rôle de la demande des entreprises et des exportations

Emmanuel BERGER
Division Échanges extérieurs

Vladimir PASSERON
Division Synthèse conjoncturelle

Les variations des importations françaises ont été particulièrement marquées sur la période récente, que ce soit à la hausse en 2000 ou à la baisse en 2001. Les déterminants usuels des importations de biens manufacturés ne permettent d'expliquer qu'une partie de ces évolutions.

L'approche développée dans ce dossier analyse le rôle de chacun des postes de la demande finale dans la dynamique des importations. Elle permet de mieux comprendre les évolutions récentes des importations, en distinguant notamment les contributions des différents secteurs institutionnels. Le retournement à la baisse en 2001 et la reprise attendue sur 2002 s'expliquent essentiellement par le profil de la demande des entreprises, alors que la demande des ménages n'a pas un rôle déterminant. En outre, les exportations semblent jouer un rôle de plus en plus important dans l'évolution des importations, ce qui traduit une intégration accrue de la France dans l'économie mondiale.

Des évolutions des échanges exceptionnelles, à la hausse en 2000, à la baisse en 2001

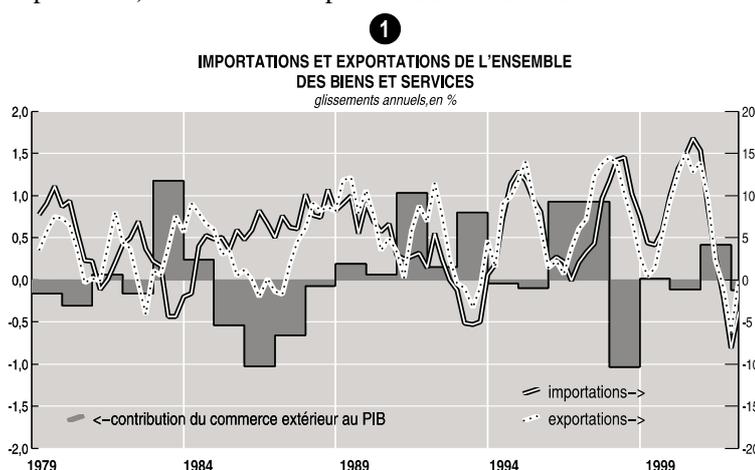
En 2000 et 2001, le commerce extérieur n'a pas beaucoup contribué à la croissance de l'activité (respectivement -0,1% puis +0,4% en glissement annuel, cf. graphique 1). Pourtant, les évolutions des importations comme celles des exportations ont été d'une ampleur remarquable, à la hausse en 2000 et à la baisse en 2001.

Les fluctuations exceptionnelles des exportations proviennent avant tout de celles de la demande mondiale adressée à la France. On peut en effet analyser l'essentiel de l'évolution passée des exportations de produits manufacturés à l'aide d'une relation économétrique reliant celles-ci à leurs déterminants traditionnels (outre la demande adressée à la France, la compétitivité). L'exercice de pré-

vision des exportations peut ainsi être ramené à celui portant sur l'évolution de la demande des principaux partenaires commerciaux de la France.

Une équation traditionnelle ne permet d'expliquer qu'une partie des évolutions observées des importations de produits manufacturés

C'est surtout l'amplitude des évolutions des importations, et principalement des importations de biens manufacturés⁽¹⁾, qui a surpris sur la période récente. Dans le cas de la France, une part importante de la hausse en 2000, puis de la baisse en 2001 des importations de biens manufacturés, ne peut être capturée par les déterminants habituels que sont la demande intérieure en produits manufacturés et la compétitivité-prix : les écarts entre évolution observée et évolu-



(1) En France, les seules importations de biens manufacturés ont représenté en 2001 75% de l'ensemble des importations de biens et services (cf. encadré 1) et ont contribué pour 90% à leur évolution en glissement annuel (-8% pour l'ensemble). C'est pourquoi, compte tenu de ce poids mais aussi de la spécificité des autres produits (dont agricoles et énergétiques), on cherche ici à modéliser les importations en volume des seuls biens manufacturés.

ENCADRÉ 1 : ORDRES DE GRANDEUR SUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR FRANÇAIS

Les importations de produits manufacturés représentent 75% des importations totales en 2001. Les produits énergétiques ne représentent plus que 5% du volume des importations (contre 15% en 1978). Les produits agricoles et issus de la branche industrielle agricole et alimentaire en représentent 8%. Le reste des importations (13%) est constitué de services marchands (notamment transports, services aux entreprises) et de consommation des résidents hors du territoire. ■

COMPOSANTES DU COMMERCE EXTÉRIEUR (VOLUME)

	Niveaux en 2001		Variations	
	Milliards d'euros 95	Structure (en %)	Glissement annuel en 2000 (en %)	Glissement annuel en 2001 (en %)
Importations				
Ensemble des biens et services	370	100	15,3	-8,1
Produits manufacturés	276	75	17,1	-9,6
Produits agricoles et IAA	29	8	6,4	-4,4
Produits énergétiques	18	5	9,0	1,7
Autres (dont services)	47	13	13,3	-4,4
Exportations				
Ensemble des biens et services	398	100	13,9	-6,2
Produits manufacturés	283	71	15,6	-6,1
Produits agricoles et IAA	37	9	1,1	-5,4
Produits énergétiques	6	2	13,7	-7,5
Autres (dont services)	72	18	14,7	-7,1
PIB	1380	-	3,8	0,3

tion simulée, à l'aide d'une relation économétrique, ont été importants, atteignant +4% en 2000 (en glissement annuel) et -9% en 2001 (cf. encadré 2).

Prendre en compte le contenu en importations des postes de la demande

L'équation traditionnelle, qui trouve ici ses limites, repose notamment sur le lien entre importations et demande intérieure en produits manufacturés prise dans son ensemble (demande intérieure finale et consommations intermédiaires). Or ce lien peut dépendre fortement du type de demande considérée, suivant qu'elle émane, par exemple, des ménages ou des entreprises. Dans ces conditions, une approche plus fine consiste à considérer comme déterminant des importations, non plus la demande intérieure en produits manufacturés, mais la demande finale

en tous produits des différents secteurs institutionnels (ménages, administrations publiques, entreprises et extérieur) en tenant compte explicitement de leur contenu respectif en importations de produits manufacturés⁽²⁾. Ce contenu peut être direct lorsque le produit demandé est susceptible d'être directement importé : son niveau dépend alors de la part de marché détenue par les producteurs étrangers sur le marché du bien considéré. Il peut également être indirect, dans la mesure où la production de biens et de services nécessite la consommation intermédiaire de produits, qui peuvent être pour partie importés. En pratique, la prise en compte précise à la fois des parts de marché détenues par les producteurs sur chacun des types de biens, mais aussi de la structure des produits intermédiaires nécessaires dans le processus de production national, permet de calculer le contenu en importations de chaque poste de la demande finale (cf. encadré 3).

Ce contenu apparaît plutôt faible pour ce qui concerne la demande totale des ménages. D'une part, celle-ci contient plus de services relativement aux autres composantes de la demande : les produits manufacturés ne représentent que 27% des dépenses de consommation des ménages (en 2001). D'autre part, la consommation directe en biens d'équipement ou en biens intermédiaires, pour lesquels l'économie française est fortement dépendante de l'extérieur, est relativement faible. Enfin, le contenu en importations de l'investissement en logements des ménages passe principalement par les emplois intermédiaires nécessaires à la branche de la construction, et est également faible. Il en est de même pour la demande des administrations publiques, le contenu en importations de leur investissement étant toutefois relativement plus élevé, compte tenu de leurs dépenses d'équipement.

A l'inverse, le contenu en importations se révèle particulièrement fort en ce qui concerne la demande des entreprises (investissement et variations de stocks). Du fait de la structure par produits de leur demande, lorsque celles-ci s'équipent (besoin direct ou indirect en biens d'équipements) ou produisent (besoin en biens intermédiaires), elles s'adressent plus fortement à l'extérieur.

Enfin, l'analyse du contenu en importations des exportations montre que celui-ci est loin d'être négligeable. Soulignons que le calcul ici mené repose sur une hypothèse de contenu direct nul. Ceci revient à supposer qu'aucun produit importé n'est directement réexporté, hypothèse certes simplificatrice, mais globalement vraisemblable. Néanmoins, les exportations françaises créent un fort besoin indi-

(2) Approche comparable à celle adoptée à chaque poste de la demande, dans «Le rôle de la composition de la demande dans la reprise des importations», C. Loisy, Note de conjoncture de juin 1995.

ENCADRÉ 2 : LES ÉQUATIONS TRADITIONNELLES NE RENDENT PAS BIEN COMPTE DES ÉVOLUTIONS RÉCENTES

Les importations en volume des biens manufacturés peuvent être modélisées à partir de leurs déterminants économiques principaux. D'abord la demande intérieure en produits manufacturés, c'est-à-dire la somme de la demande finale en ces biens et des consommations intermédiaires, en excluant les exportations. Mais aussi un indicateur de compétitivité-prix du système de production français⁽¹⁾. Ces déterminants sont « traditionnels » : ils sont utilisés dans les équations d'importations des principaux modèles macroéconomiques (cf. « Structure et propriétés de cinq modèles macroéconomiques français », *Économie et Prévision* n° 134, 1998/3).

A partir de ces déterminants, on peut modéliser la relation entre ces variables à l'aide d'une équation économétrique. L'équation présentée est ainsi modélisée avec correction d'erreur, en deux étapes :

- La forme de long terme relie en niveau les importations avec ses principaux déterminants (toutes ces variables sont intégrées d'ordre 1) et une tendance temporelle. Cette équation a été estimée par les moindres carrés généralisés dynamiques (en dessous des coefficients et entre parenthèses sont indiquées les statistiques de Student) sur la période 1979t1-1999t4 :

$$IMP = -3,33 + 0,49\% * Temps + 1,40 DIM - 0,69 COMP$$

(-2,66) (8,27) (14,90) (-5,62)

où :

- IMP est le logarithme des importations de biens manufacturés,
- DIM est le logarithme de la demande intérieure en biens manufacturés,
- COMP est le logarithme d'un indicateur de compétitivité construit comme le rapport des prix des importations aux prix de production nationale (lissé sur 7 trimestres).

- La forme de court terme décrit la dynamique d'ajustement à cette cible de long terme :

$$\Delta IMP_t = 0,52\% + 1,60\Delta DIM_t - 0,35 [IMP_{t-1} - (-3,33 + 0,49\% * Temps_{t-1} + 1,40 DIM_{t-1} - 0,69 COMP_{t-1})]$$

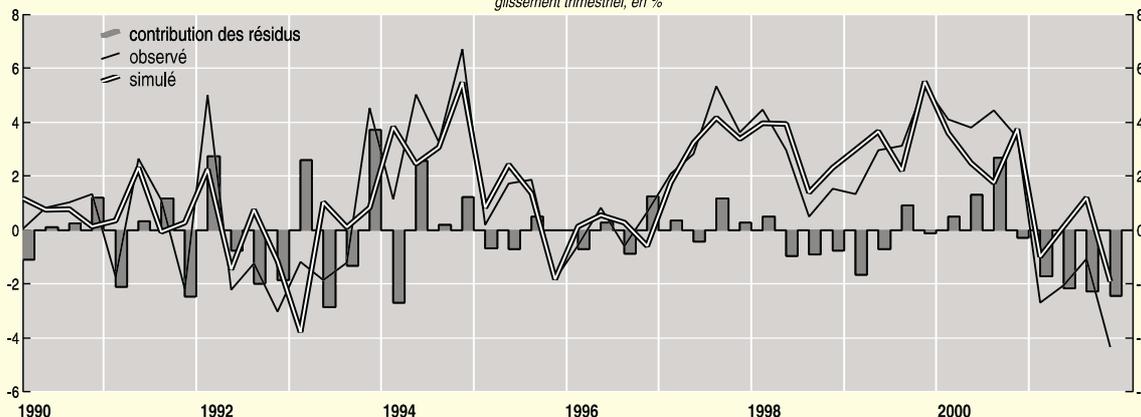
(3,12) (13,21) (-4,76)

Estimation sur la période 79t1-99t4 R**2 : 69,2% Ecart type des erreurs : 1,32% Durbin-Watson : 2,27

Les importations de produits manufacturés s'indexent à long terme sur la demande intérieure, avec une élasticité supérieure à l'unité. La compétitivité-prix à l'importation, dont l'élasticité est de -0,7 à long terme, n'apparaît pas dans la dynamique de court terme. Enfin, le trend temporel est supposé représenter la tendance à l'ouverture du marché français.

Comme l'illustre le graphique, cette modélisation ne permet pas de rendre compte de la forte augmentation au cours de l'année 2000 (l'écart entre le glissement annuel observé et celui simulé avec l'équation atteignant 4% fin 2000) et surtout de la forte baisse tout au long de l'année 2001 (le résidu atteignant jusqu'à -9% en glissement annuel fin 2001). L'ampleur du recul important en 1993 est également difficilement explicable avec cette équation. De même, le « trou d'air » fin 1998-début 1999 a eu plus de conséquences sur les importations que ne le suggèrent les déterminants habituels. ■

EQUATION TRADITIONNELLE : COMPARAISON OBSERVE / SIMULE
glissement trimestriel, en %



(1) Un indicateur de tensions sur l'appareil productif, le taux d'utilisation des capacités de production (TUC), a également été testé mais ne ressort pas significativement.

ENCADRÉ 3 : CONTENUS EN IMPORTATIONS DE BIENS MANUFACTURÉS

A chaque poste de la demande finale, on peut associer son contenu en importations de biens manufacturés, c'est à dire le volume d'importations de biens manufacturés nécessaires à la satisfaction de cette demande finale : soit directement, avec par exemple la consommation par les ménages de voitures importées ; soit indirectement, en transitant par le processus de production. C'est le cas par exemple lorsque des biens intermédiaires sont importés afin de produire des biens d'équipements destinés à l'investissement des entreprises nationales. Le contenu total de chacun des postes de la demande peut être calculé à partir de la structure en produits du poste, du taux de pénétration de chacun des produits et de la matrice des coefficients techniques qui décrit le processus de production.

En effet, on peut écrire pour chaque produit une équation d'équilibre emplois-ressources (synthétisée sous forme matricielle) :

$$(1) \quad P+M = EI + CF + FBC + X$$

où :

- P est la matrice colonne de production domestique de chacun des biens (y compris impôts sur la production et marges commerciales) ; 16 lignes correspondant aux 16 branches de la nomenclature NES. La branche « unité fictive » n'a pas été prise en compte.
- M : importation de ces biens (y compris impôts sur les importations).
- EI : matrice colonne de la somme des emplois intermédiaires pour chaque produit. Soit CI la matrice carrée des consommations intermédiaires ; on a $EI = CI \cdot e$, avec e vecteur colonne ne prenant que des valeurs 1.
- CF : consommation finale de l'ensemble des secteurs institutionnels résidents (ménages, administrations publiques, entreprises).
- FBC : demande finale en équipement au sens large (investissement et variations de stocks) de l'ensemble des secteurs institutionnels.
- X : exportations ou demande de l'extérieur.

Soit A la matrice de coefficients techniques définie comme :

$$(2) \quad EI = A \cdot P$$

Soit D la matrice diagonale des taux de pénétration, définis comme le rapport des importations au marché intérieur :

$$(3) \quad M = D (EI+CF+FBC) = D (P+M-X)$$

La résolution du système d'équations (1), (2) et (3) permet de réécrire les importations de chaque bien comme une combinaison linéaire des différents postes de demande finale :

$$M = D [I-A(I-D)]^{-1} [A \cdot X + CF + FBC]$$

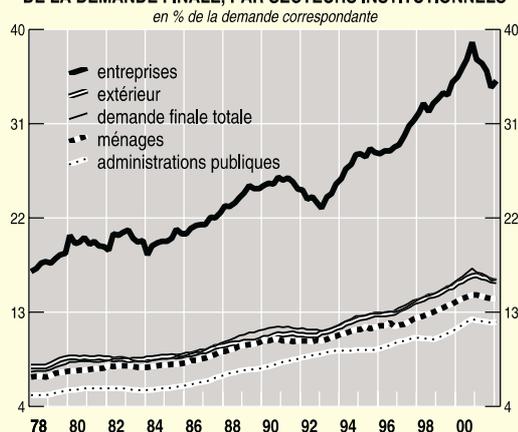
Le terme « $D [I-A(I-D)]^{-1} \cdot CF$ » peut être interprété comme la matrice colonne des importations destinées directement ou indirectement à la consommation finale de

l'ensemble des secteurs institutionnels. Il dépend de la part de marché intérieur des importations (D) mais aussi du processus de production (A) et de la structure par produits de la consommation finale.

La composante des importations de biens manufacturés destinées à un poste de demande finale (par exemple la consommation finale des ménages) peut ainsi être isolée (somme des lignes correspondant aux produits manufacturés), et rapportée à la demande finale totale de ce poste; le ratio correspond alors au contenu de ce poste de demande en importations de biens manufacturés. L'exercice peut être effectué pour chaque type de demande (consommation, investissement...) et selon chaque secteur institutionnel. Dans le cas présenté ici, on différencie le contenu en importations des postes de la demande selon les différents secteurs institutionnels : entreprises, ménages, extérieur et administrations publiques (cf. graphiques). Cet exercice repose évidemment sur l'hypothèse que pour un produit donné (par exemple les

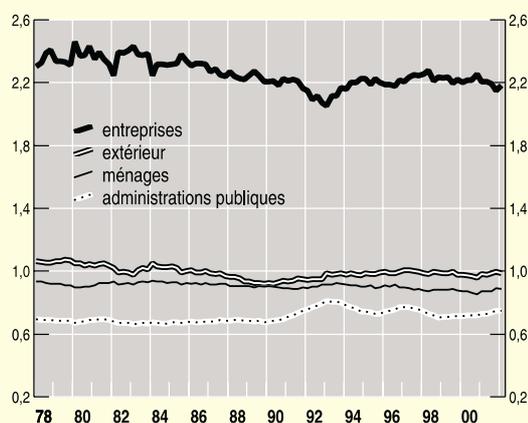
1

CONTENUS EN IMPORTATIONS DE BIENS MANUFACTURÉS DES POSTES DE LA DEMANDE FINALE, PAR SECTEURS INSTITUTIONNELS



2

CONTENUS RELATIFS EN IMPORTATIONS DE BIENS MANUFACTURÉS, PAR SECTEURS INSTITUTIONNELS



ENCADRÉ 3 : CONTENUS EN IMPORTATIONS DE BIENS MANUFACTURÉS (SUITE)

automobiles), le contenu en importations est identique quelle que soit la demande finale que ces importations satisfont (le contenu en importations des investissements en automobile des entreprises n'est pas différent de celui de la consommation des ménages) : c'est donc la structure des produits de la demande qui distingue les différents secteurs institutionnels.

La demande des ménages, composée principalement de services, s'avère relativement peu importatrice en biens manufacturés (14% en moyenne en 2001, cf. graphique 1). Le contenu est relativement similaire selon qu'il s'agisse de consommation (15%) ou d'investissement logement (12%). Le contenu de cette dernière composante s'explique surtout par le besoin en biens intermédiaires et d'équipement de la branche « construction ». La demande des administrations publiques a un contenu relativement plus faible (12% en 2001), surtout en ce qui concerne la consommation (individuelle et collective), alors que le contenu est plus élevé en ce qui concerne l'investissement (23%).

La demande des entreprises (investissement et stocks) nécessite quant à elle beaucoup plus d'achats hors des frontières, notamment en biens intermédiaires et d'équipement et le contenu en importations atteint 36% de la demande totale des entreprises en moyenne en 2001. Pour les exportations, le contenu direct en importations est ici supposé nul : on n'importe pas pour réexporter directement ; ainsi pour certaines activités de négoce international, la marchandise qui transite en France n'est souvent pas enregistrée dans les statistiques de flux d'échanges. Elles ont néanmoins un contenu final en im-

portations important, via les consommations intermédiaires importées nécessaires à la fabrication des biens exportés (16% en 2001).

Les contenus en importations de la demande des ménages et de l'étranger sont relativement stables autour d'une tendance sur la période récente (cf. graphique 1). Le contenu en imports de la demande des entreprises est un peu plus cyclique. En effet, en situation conjoncturelle défavorable, les importations se dégradent plus vite que la demande intérieure, si bien que leurs parts de marché diminuent ; ceci se traduit par une baisse du contenu des postes les plus importateurs. Pour chaque poste de la demande, on peut calculer un ratio de contenu relatif, rapportant le contenu du poste au contenu de la demande finale totale.

Les contenus relatifs en importations de la demande des ménages, des entreprises, de l'étranger et des administrations publiques sont relativement stables sur la période 1978-2001 (cf. graphique 2). Dans ces conditions, un indicateur de demande finale adressée à l'étranger (DGP pour Demande Globale Pondérée) est obtenu en pondérant les différents postes par les moyennes respectives sur la période 79-99 de ces coefficients (notés α, β, γ , et λ) :

$$DGP = \alpha.Mén + \beta.Ent + \gamma.Ext + \lambda.Apu$$

Où Mén, Ent, Ext et Apu sont les sommes (en niveau et en volume) des demandes respectives des ménages, des entreprises, de l'étranger et des administrations publiques. ■

rect en importations, *via* le processus de production. Ce lien entre exportations et importations reflète la forte insertion de l'industrie française dans l'activité industrielle mondiale, et surtout européenne. En 2001, les importations de produits manufacturés entrant dans la fabrication de produits exportés ont ainsi représenté environ 16% du montant en volume de ces exportations (soit 23% du montant des exportations de biens manufacturés).

Un indicateur peut alors être construit en pondérant les demandes finales en biens et services⁽³⁾ des différents secteurs institutionnels par la moyenne sur longue période de leurs contenus en importations de produits manufacturés (cf. encadré 3). Introduit à la place de la demande intérieure en produits

manufacturés, cet indicateur de demande finale pondérée adressée aux producteurs étrangers améliore, d'une part, la qualité de l'estimation de l'équation sur l'ensemble de la période d'estimation (1979-1999), et, d'autre part, son pouvoir prédictif sur le passé récent (cf. encadré 4). L'écart résiduel entre importations observées et simulées n'est que de +1% en 2000 et devient presque négligeable sur l'année 2001 (en glissement annuel).

En outre, cet indicateur permet de mieux analyser l'évolution des importations, en fournissant pour chaque période considérée une grille de lecture avec les contributions émanant de la demande des différents secteurs institutionnels : entreprises (FBCF et stocks), ménages (consommation et investis-

sement logement), administrations publiques (consommation individualisable et collective, et investissement), extérieur (exportations).

La demande des entreprises et les exportations, principaux facteurs du recul historique des importations en 2001

Ainsi, de la mi-1999 à la fin 2000, la demande des entreprises, grâce à la forte reprise des dépenses d'équipement et à un comportement expansif en termes de stockage, a nettement contribué à la dynamisation des échanges inter-industriels européens, donc aux importations de biens manu-

(3) Ainsi les besoins en consommations intermédiaires des branches non manufacturières sont pris en compte.

facturés. La contribution de leur demande⁽⁴⁾ à la progression des importations est de l'ordre de +3% en glissement annuel en 1999 et de +5% en 2000. De leur côté, les exportations ont également fortement contribué à la hausse des importations de biens manufacturés (+4% fin 1999, +6% fin 2000), l'accélération de l'activité française ayant été concomitante à celle des principaux partenaires européens. Enfin, pour compléter ce panorama, les demandes des ménages et des administrations publiques ont été très dynamiques et ont aussi contribué à la croissance exceptionnelle des importations en 2000 (contributions cumulées de +4% en 1999, de +3% en 2000).

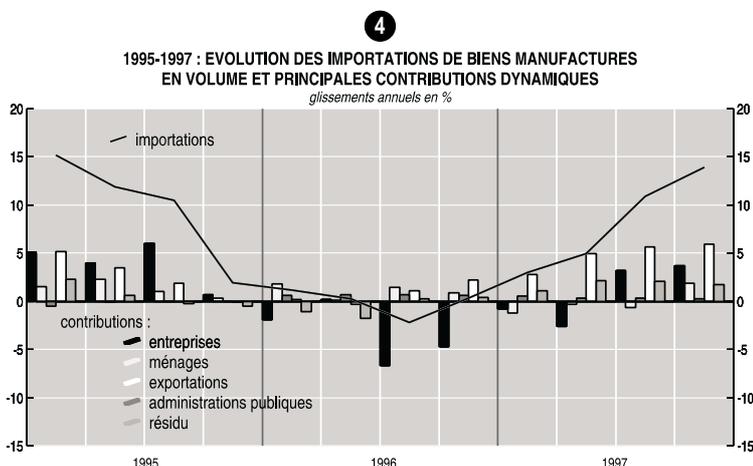
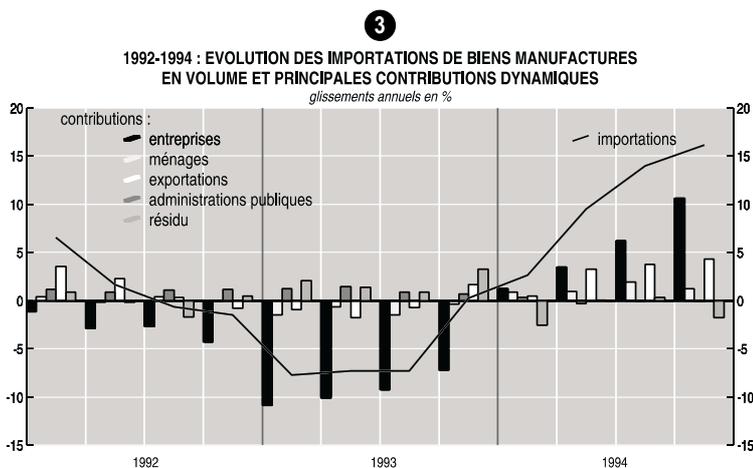
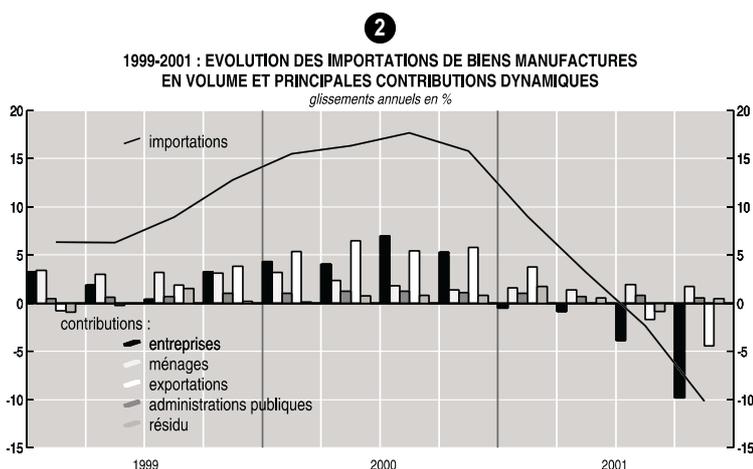
Le retournement au début de 2001 est venu de l'extérieur : la baisse des exportations a contribué dès l'hiver à celle des importations. Cependant, à cette contribution négative s'est ajoutée celle émanant de la demande des entreprises : leurs anticipations n'ont pas résisté au ralentissement mondial et elles ont rapidement gelé leur demande d'investissement et procédé à un déstockage massif. Cette tendance n'a fait que s'accroître tout au long de l'année, et le recul s'est même amplifié à l'automne 2001, après les attentats du 11 septembre. En glissement annuel, la chute des exportations a au final contribué pour 4 points à celle des importations. Mais le coup de frein sur la demande des entreprises a été bien plus important, contribuant pour 10 points au recul des importations de produits manufacturés. Seule la demande des ménages a résisté au cours de l'année dernière, contribuant pour +2 points à l'évolution des importations manufacturières (en glisse-

(4) La contribution de la demande d'un secteur institutionnel est calculée sur la base des coefficients estimés dans l'équation économétrique, et de la contribution comptable de cette demande à l'indicateur de demande globale pondérée (DGP, cf. encadrés 3 et 4).

(5) Les voitures produites en France par des constructeurs «étrangers» ne sont pas considérées comme importées.

ment annuel). La consommation en produits manufacturés est en effet restée dynamique (plus de 3% en glissement annuel), mais elle a été particulièrement tirée par l'exceptionnelle augmentation des ventes automobiles (+11% en volume), produits pour lesquels les parts de marchés des importateurs

sont peu importantes, relativement aux autres produits manufacturés⁽⁵⁾. Au total, le recul des importations a ainsi été historique en 2001 (-10% sur l'année). L'analyse de l'ampleur de ce recul, effectuée ici par le prisme de la demande des différents secteurs institutionnels, peut aussi se mener



ENCADRÉ 4 : ÉQUATION AVEC DEMANDE GLOBALE PONDÉRÉE

L'introduction de l'indicateur de demande finale pondérée par les contenus relatifs en importations des différents postes permet d'améliorer la modélisation des évolutions d'importations. Par rapport à l'équation « habituelle », l'équation peut être réestimée sur le même schéma, en deux étapes :

- D'abord une équation de long terme (périodes d'estimation 79t1-99t4) :

$$IMP = -10,38 + 0,21\% * Temps + 1,85 \log(DGP) - 0,59 COMP$$

(-9,31) (4,05)
(22,56)
(-6,96)

- Puis la dynamique de court terme :

$$\Delta IMP = 2,38 * \Delta \log(DGP)_t + 0,85 * \Delta \log(DGP)_{t-1} - 0,27 * \Delta IMP_{t-1}$$

(19,08)
(3,55)
(-2,80)

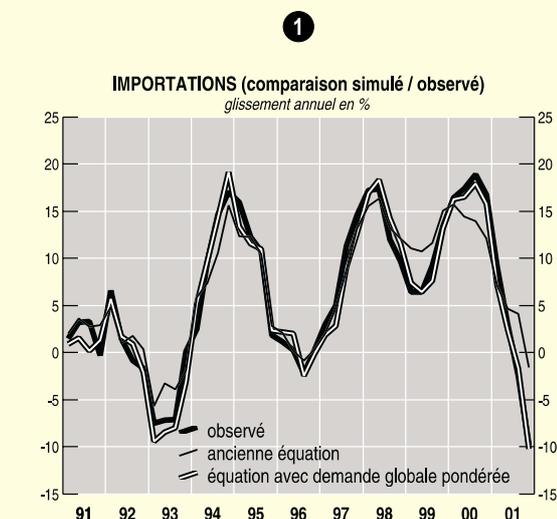
$$- 0,26 [IMP_{t-1} - (-10,38 + 0,21\% * Temps_{t-1} + 1,85 * \log(DGP_{t-1}) - 0,59 * COMP_{t-1})]$$

(-4,17)

Estimation sur la période 79t1-99t4 R² : 80,8% Ecart type des erreurs : 1,05 % Durbin-Watson : 2,15

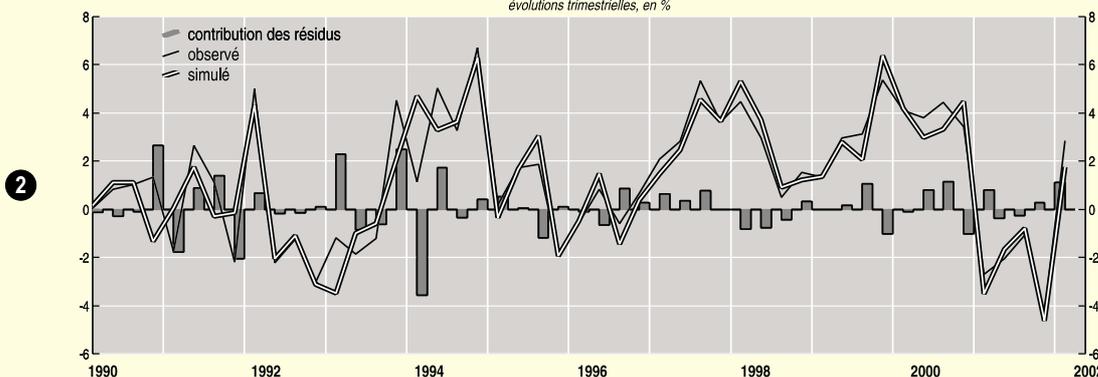
Hormis l'indicateur de demande adressée à l'étranger, les déterminants traditionnels ont été retenus (cf. encadré 2). Compte tenu de la nature différente de la demande, les estimations sortent un peu différemment dans l'équation de long terme. L'élasticité associée à la compétitivité s'en trouve un peu modifiée. La tendance introduite pour décrire l'ouverture à l'extérieur est moins importante ; elle ne contribue que pour 0,8 point par an. Mais ces deux variables ne contribuent que peu à l'évolution totale des importations. C'est en effet la demande globale pondérée qui a la plus grande contribution à cette évolution. C'est donc l'introduction de cette nouvelle variable qui modifie la simulation des importations par rapport à l'équation « habituelle » (cf. graphique 1). Par rapport à l'équation traditionnelle, la dynamique de court terme est également quelque peu modifiée : la variation retardée des importations ressort significativement, et la demande ressort sur deux trimestres.

Cette nouvelle équation permet de mieux expliquer les évolutions en 2000 et en 2001. En appliquant les évolutions observées des différents postes de demande selon les secteurs institutionnels, l'écart entre les importations observées et celles issues de cette nouvelle équation est de 1 point sur l'année 2000 et est presque négligeable en 2001 (en glissement annuel). Autrement dit, le pouvoir explicatif mais aussi prédictif d'une telle spécification est



supérieur. Par rapport à l'équation traditionnelle, l'exercice de prévision est également plus simple : alors qu'il faut dans le premier cas se livrer à l'exercice délicat de prévoir des évolutions des consommations intermédiaires en produits manufacturés, il suffit avec ce nouvel outil de prévoir les évolutions des principaux agrégats de la demande finale totale. ■

EQUATION AVEC INDICATEUR DE LA DEMANDE GLOBALE PONDEREE :
COMPARAISON OBSERVE / SIMULE
évolutions trimestrielles, en %



directement en revenant sur les produits concernés ; l'importance prise récemment par les flux liés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication apparaît alors clairement (*NTIC*, cf. encadré 5).

On peut chercher à comparer le retournement spectaculaire des importations de 2001 à des périodes de retournement similaires. Lors de la crise de 1993, les entreprises avaient fortement déstocké et réduit leurs dépenses d'équipements. Leur demande en biens manufacturés à l'étranger s'était ainsi nettement repliée, contribuant fortement à la chute des importations au début de 1993 (pour 11 points en glissement). Mais les exportations avaient eu un rôle nettement moins négatif en 1993 qu'en 2001 (contribuant pour -1 point), car les États-Unis étaient en phase de reprise au moment où l'Europe continentale entraînait en récession. Au total, les importations ont ainsi reculé moins fortement (au maximum -8% début 1993, en glissement annuel)⁽⁶⁾.

A l'heure où la France paraît engagée dans une phase de reprise, l'analyse de la dernière phase similaire peut être riche d'enseignements. L'été 1996, caractérisé par des anticipations d'entreprises stabilisées après un fort recul, était encore marqué par une baisse de leur demande. La contribution de celle-ci à l'évolution des importations de produits manufacturés était ainsi fortement négative quoiqu'un peu moins qu'en 2001 (-7 points en glissement annuel). Cependant, cet effet s'est trouvé en grande partie compensé : d'une part, la consommation des ménages était relativement bien orientée en 1996, contribuant pour 1 point à

(6) La mesure des évolutions des flux d'échanges est néanmoins susceptible d'avoir été perturbée en 1993 : à cette date, dans le cadre de la suppression des contrôles aux frontières, la collecte de l'information jusqu'alors quasiment exhaustive par les Douanes a été remplacée par un système d'enquêtes européen (*Intrastat*).

la dynamique des importations (notamment du fait de la prime à la casse pour stimuler le marché automobile) ; d'autre part et surtout, les exportations avaient cette fois contribué positivement (pour 1 point), du fait d'un décalage conjoncturel avec nos partenaires (principalement extra-européens).

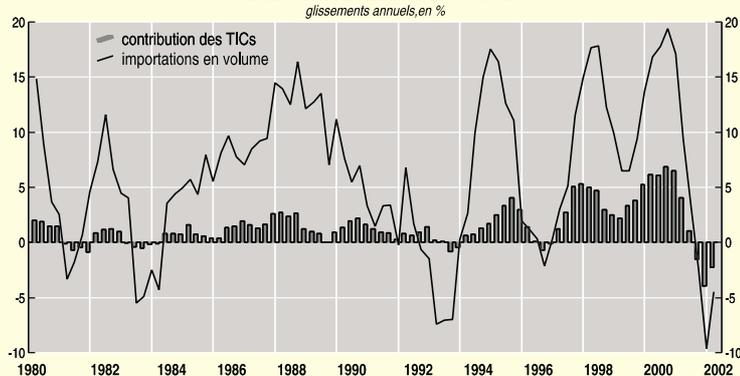
Ce sont d'ailleurs les exportations qui ont été le principal facteur de reprise des importations au cours de l'année suivante, en contribuant jusqu'à +6% fin 1997. Elles ont ensuite été relayées par la demande des entreprises, en lien avec le retournement des anticipations des industriels. La demande des entreprises a contribué jusqu'à un maximum de 9 points à l'évolution des importations de biens manufactu-

rés au printemps 1998. En 2002, le retour à de forts taux de croissance des importations, déjà amorcé au premier trimestre, bénéficierait également du dynamisme de la demande des entreprises, passant notamment par la reconstitution des stocks dans l'industrie. Cette seule demande contribuerait pour 5,5 points en glissement sur l'ensemble de l'année. Soutenues par un retour des échanges industriels, les exportations contribueraient à hauteur de 3,5 points en 2002. Au total, les importations de biens manufacturés augmenteraient de près de 12% en glissement sur 2002, prenant une large part dans la hausse attendue des importations (prévision de 9,3%) (cf. *fiche thématique sur les échanges extérieurs*). ■

ENCADRÉ 5 : LE POIDS DES PRODUITS ISSUS DES NTIC

Comprendre les évolutions exceptionnelles des importations passe aussi par la prise en compte des flux liés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). La part des produits NTIC dans les importations de produits manufacturés est passée de 12% à la fin des années 80 à environ 23% en 2001. Sur une progression des importations en volume des produits manufacturés de 17% en 2000 (en glissement annuel), les seules importations de NTIC ont contribué pour 6%⁽¹⁾. De même, le recul des importations de NTIC a contribué pour 4% à celui de l'ensemble des produits manufacturés (-10% en glissement annuel) en 2001. Cette modification de la structure des produits importés, donnant plus de poids aux produits des nouvelles technologies, peut également expliquer une plus grande imbrication des industries sur les dernières années. Cette plus forte intégration, qui n'est pas forcément captée par une équation traditionnelle estimée sur longue période, expliquerait que les exportations déterminent bien plus que par le passé les évolutions des importations. ■

LA CONTRIBUTION DES NTIC AU GLISSEMENT ANNUEL DES IMPORTATIONS DE BIENS MANUFACTURÉS EN VOLUME



(1) Le calcul est effectué ici sur un agrégat qui correspond au total des productions des deux branches « équipement électrique et électronique » et « composants électriques et électroniques ».